

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 36

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

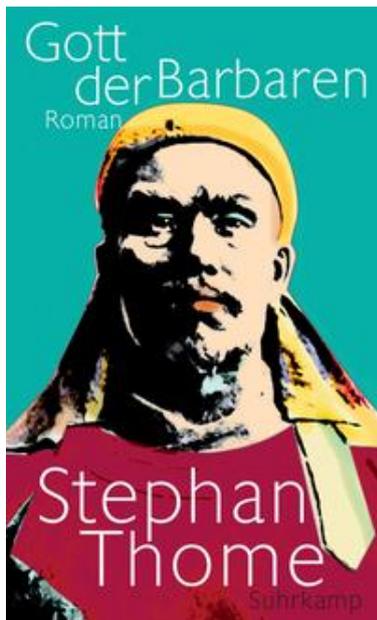
FÉVRIER 2019 ISSN 2431-1979

HISTOIRES 中国故事 CHINOISES

太平天国

Les tribulations
d'un jeune
missionnaire
allemand dans
la Chine des
Taiping

LIRE PAGE 4



La fille de Suzhou et le tonnerre du printemps

林昭 Lin Zhao

LIRE PAGES 2 et 3



Promenons-nous dans le village de Shen Fuyu LIRE PAGE 4

林昭 Lin Zhao, la fille de Suzhou et le tonnerre du printemps

📖 Anne Kerlan, *Lin Zhao « combattante de la liberté »*, Fayard, 2018

En 1948, Lü Yuan, un poète chinois de vingt-six ans – j’ai eu le bonheur de faire sa connaissance à la fin des années 1980 – chante le tonnerre d’un printemps plein de promesses :

La montagne porte encore sa coiffe de neige
Le fleuve dort encore sous sa couverture de glace
Les oiseaux ne songent pas encore à leur glissoire de nuages blancs
Les saules n’osent pas encore tendre leurs doigts de verdure [...]

Voici alors qu’un éclair ardent fulgure
Déchirant la voûte céleste couleur de plomb tapis magique de l’hiver
Au coin de la maison pendille une lanterne qui palpite
Et le tonnerre du printemps éclate éclate éclate
Comme des claques claques claques
Flanquées sur les joues blêmes des villes hébétées [...]

Nous réclamons un printemps audacieux le monde réclame
De ta foudre qui ressuscite
Un brusque changement¹



绿原 Lü Yuan en 1986

Photo Dominique Hoizey

En 1951, une jeune Chinoise de Suzhou, Peng Lingzhao (elle prendra bientôt le nom de Lin Zhao), écrit à une amie : « Nous aurons des printemps d’une profusion infinie, d’une beauté infinie, infiniment meilleurs : ce n’est qu’un commencement.² »

Si je rapproche Lin Zhao née en 1931 (ou 1932) de son aîné Lü Yuan né en 1922, c’est parce que foudroyés par le tonnerre d’un printemps attendu par tout un peuple las de la guerre, de l’oppression et de la misère, ils ont connu la disgrâce, la détresse et, pour Lin Zhao, la mort. Le nom de Lü Yuan reste attaché à l’affaire Hu Feng, en 1955, décrite par Jacques Guillermez comme « un épisode dramatique de la lutte désespérée des intellectuels communistes pour conserver quelque liberté de pensée et d’expression dans les limites de leur engagement³ ». Ce fut ainsi que « pendant une vingtaine d’années, silencieusement résigné à des sanctions considérées comme justes, [il devint] un vrai lecteur qui n’avait plus à se soucier d’écrire⁴ ». Lü Yuan a depuis été réhabilité. Et jusqu’à sa mort survenue en 2009 il a poursuivi ses activités de poète, d’essayiste, de critique littéraire, de traducteur – germaniste il a notamment traduit le *Faust* de Goethe – et d’éditeur.

L’histoire de Lin Zhao est autrement plus dramatique. Étudiante à Beijing au moment de la campagne contre Hu Feng « Mademoiselle Lin » – on l’appelait ainsi – fut la cible de critiques. Pour Anne Kerlan, évoquant cette période de la vie de la jeune intellectuelle, « l’allure de Lin Zhao ou son mode de vie expliquaient en partie ces attaques ». Et sans doute est-il « possible aussi que, malgré ses efforts, les talents littéraires de la jeune fille aient attiré sur elle l’attention, en bien comme en mal⁵ ». Puis ce fut à la « droitière » qu’on s’en prit. Condamnée en 1957 à trois ans de rééducation par le travail, elle fut affectée à des travaux horticoles. J’emprunte à Anne Kerlan quelques lignes de son livre pour évoquer l’atmosphère politique et économique régnant en Chine quand Lin Zhao en 1959 quitta Beijing pour Shanghai :

Lin Zhao vit-elle, depuis la fenêtre du train qui la ramenait de Pékin à Shanghai en septembre 1959, ces populations affamées fuyant les villages, ces cadavres abandonnés le long des voies ferrées ? Les effets désastreux du Grand Bond en avant étaient visibles ; ils avaient déjà commencé à se faire sentir dès 1958, lorsqu'elle résidait à Pékin. Au moment où elle rentrait à Shanghai, le mouvement s'emballait, Mao renonçait à toute modération, pourchassant ceux qui avaient osé émettre des critiques. Le pays plongeait dans une folie extrémiste. Cette catastrophe fut décisive pour Lin Zhao, de même que la rencontre avec d'autres droitiers aussi révoltés qu'elle. Laisant toute prudence, ces jeunes gens prirent ensemble définitivement la voie de la dissidence active.⁶

En effet, des étudiants du Gansu contactèrent Lin Zhao pour collaborer à leur revue *Étincelles* dont le premier numéro parut au début de l'année 1960. On pouvait notamment lire dans cette publication un poème allégorique de Lin Zhao prenant pour sujet la figure de...Prométhée qui peut paraître bien étrangère à la culture chinoise, mais comment aurait-elle pu échapper à Lin Zhao, grande lectrice, qui connaissait aussi bien le *Décameron* que le *Jin Ping Mei*. C'est par un appel à la résistance que s'achève « La Passion de Prométhée » :

Hommes, allez détruire l'assemblée des dieux
Et vous serez
Les maîtres de la terre, vivant à tout jamais fièrement.
Le jour où l'Olympe,
Sous les coups de vos flammes furieuses s'effondrera,
Alors de ce corps
Prisonnier, fondront les chaînes
Comme neige au soleil.⁷

On comprend que l'écriture ait pu occuper une place centrale dans le combat de Lin Zhao – n'alla-t-elle pas, emprisonnée, jusqu'à écrire avec son sang ? – et sur ce point en particulier, en lisant ce que Lin Zhao nous a laissé à lire, je partage le sentiment d'Anne Kerlan : « On aimerait croire que certaines descriptions ne relèvent que du délire d'une âme tourmentée, d'un cauchemar éveillé. Mais l'impression générale est que la jeune femme avait sa raison et que l'écriture lui permit justement de supporter sa condition de prisonnière, recréant un monde partagé entre le réel et l'imaginaire.⁸ »

Lin Zhao, arrêtée le 8 novembre 1962, a été exécutée après un simulacre de procès dans une prison de Shanghai le 29 avril 1968. En 1980, le tribunal de Shanghai établira qu'elle « a été faussement étiquetée droitiste » et « emprisonnée à tort ». Et qu'en fin de compte elle « n'était pas coupable »⁹. Si vous allez un jour à Suzhou pensez à fleurir la tombe de Lin Zhao, « combattante de la liberté ».

📖 1. Lü Yuan, *Espoir*, poèmes traduits du chinois par Dominique Hoizey, Albédo, 1988. 2. Anne Kerlan, *Lin Zhao « combattante de la liberté »*, Fayard, 2018, p. 69. 3. Jacques Guillermez, *Le parti communiste chinois au pouvoir*, Payot, 1972, p. 111. 4. *Littérature chinoise*, 1984-3, p. 96. 5. Anne Kerlan, *op. cit.*, p. 106. 6. *Ibid.*, p. 163-164. 7. *Ibid.*, p. 180. 8. *Ibid.*, p. 243. 9. *Ibid.*, p. 271.



Vue de Suzhou
Photo Dominique Hoizey

Un jeune missionnaire allemand et la révolte des Taiping 太平天国

📖 Stephan Thome, *Gott der Barbaren*, Suhrkamp Verlag Berlin, 2018

C'est un roman formidable, bien fait et bien écrit que donne à lire – en allemand, mais espérons qu'il trouvera un traducteur et ... un éditeur – Stephan Thome (né en 1972) sur la révolte des Taiping (1851-1864) et les (dés)illusions qu'elle entraîna au sein des communautés protestantes présentes en Chine au milieu du XIX^e siècle. Le titre *Gott der Barbaren* (*Dieu des Barbares*) – comprenez par « Barbares » les Occidentaux – rappelle l'inspiration chrétienne de ce soulèvement contre la dynastie mandchoue. Nous sommes en 1860. Un maître d'école converti au christianisme, Hong Xiuquan (1814-1864) – il se dit le frère cadet de Jésus-Christ – règne sur le Céleste Royaume de la Grande Paix établi à Nanjing en 1853. Il a un cousin, Hong Rengan, que Philipp Johann Neukamp, notre jeune missionnaire allemand, rencontre à Hong Kong. Invité à Nanjing, ce dernier parvient en un premier temps, non sans mal et après avoir été amputé d'une main, à Shanghai, et de là à Suzhou en se joignant au révérend qui dirige la London Missionary Society – de fait en 1860 des missionnaires protestants américains se sont rendus à Suzhou pour obtenir la protection du Céleste Souverain. Philipp Johann Neukamp, alias Fei Lipu, finit par arriver à Nanjing, accompagné par un chef militaire Taiping. Et puis, un jour, l'aventure prendra fin et nous retrouverons notre héros aux États-Unis sous le nom de...Mr Newcamp. Le Céleste Royaume de la Grande Paix, « un des drames les plus saisissants de l'Histoire de tous les temps » (Jacques Reclus, *La révolte des Taiping*), ne sera plus alors qu'un souvenir.

Promenons-nous dans le village de Shen Fuyu

📖 Shen Fuyu, *Le village en cendres*, Albin Michel, 2018

Traduit du chinois par Zheng Lunian



Le village de Shen
Photo Dominique Hoizey

申Shen est le nom d'un village du Jiangsu. Et le nom de ce village est aussi le nom de famille de l'écrivain chinois 申赋渔 Shen Fuyu. Il est l'auteur d'un récit publié en Chine en 2015 dans lequel il raconte l'histoire d'un village à travers le destin personnel de ses artisans. D'où le titre chinois 匠人. Ce village est celui de Shen Fuyu, et ce n'est pas sans émotion que nous le suivons, enfant, dans le jardin de M. He, le médecin traditionnel : « Avec mes copains, nous avons l'habitude d'y chasser des papillons ou d'y cueillir des fleurs. » N'allez pas croire que cette quête du

temps perdu n'est faite que de souvenirs heureux. Il s'est passé dans ce village bien des choses, et elles n'ont pas toutes eu le cours tranquille de la rivière qui le traverse.

C'est une Chine profondément humaine qui surgit sous la plume de Shen Fuyu. Il nous touche quand il parle de son grand-père charpentier et de son gingko « confisqué » à l'époque des communes populaires ou quand il revoit sa grand-mère « assise devant le fourneau sur un petit tabouret, une main posée sur son ventre, l'autre tenant un coin de son tablier bleu délavé pour essuyer la sueur et les larmes ». Il nous touche encore quand il évoque le sort des hommes et des femmes de son village au milieu des épreuves de l'histoire. Il y a le barbier qui, jeune homme, trancha la gorge d'un officier japonais après l'avoir rasé et coiffé. Puis il « prit le large à bord de la petite barque qu'il avait repérée à l'avance ». Il y a la veuve du tailleur fusillé en 1945 dont la « beauté s'était enfuie tout comme la tristesse de sa jeunesse ». Et il y a l'oncle qui passa sa vie « à faire tout et n'importe quoi » comme élever des vers à soie ou chasser...des crapauds. Quant au maçon « Croque-Jésus » ...